

Le très hon. M. Pearson: Un député a vu ce film. L'honorable représentant a pu le voir. Moi, pas.

Le très hon. M. Diefenbaker: Oui, vous l'avez vu!

Le très hon. M. Pearson: Non, je ne l'ai pas vu.

L'hon. M. Churchill: Alors, qu'avez-vous vu?

Le très hon. M. Diefenbaker: Qu'avez-vous vu? La version expurgée d'une version expurgée?

Le très hon. M. Pearson: Si l'honorable représentant veut bien se contenir, je vais terminer ma déclaration.

Le très hon. M. Diefenbaker: Dites-nous la vérité.

Le très hon. M. Pearson: L'honorable représentant qui déclare avoir vu le film...

M. Horner (Acadia): Où est donc l'escouade de la vérité?

Le très hon. M. Pearson: Je sais que les honorables représentants ont peur de la vérité. C'est pourquoi ils nous interrompent.

M. Horner (Acadia): Nous aimons la vérité. C'est ce que nous voulons.

Le très hon. M. Pearson: Je demande au député de Port-Arthur s'il peut prouver qu'il a vu dans le film la scène reproduite dans le journal et, d'autre part, que le film comportait une séquence sur une réunion du cabinet, car il n'y en avait pas.

M. Horner (Acadia): Comment le savez-vous? Vous ne l'avez pas vu.

L'hon. M. Hamilton: Monsieur l'Orateur, quant au rappel au Règlement et à la question de savoir si je devrais retirer mes paroles, je soutiens qu'il y a deux ou trois petits points qui ont pu vous échapper. Hier, quand j'ai posé ma première question, j'ai signalé qu'une certaine photo avait paru dans un journal de Montréal.

Dans ce tableau, j'ai reconnu certaines choses et certaines personnes. Puis, j'ai lu la question posée par le député de Royal (M. Fairweather) mardi dernier, et la réponse du premier ministre. Or, il y avait un certain écart entre cette réponse et la photo sur laquelle j'ai reconnu certaines choses, comme député et ancien membre du cabinet.

Hier, le premier ministre a réitéré à mon intention la réponse qu'il avait donnée au député de Royal, et lorsque j'ai cru que Votre Honneur déclarait les questions de cette nature irrégulières, j'ai pris la parole pour formuler un avertissement selon lequel la réponse du premier ministre comportait des

aspects graves que je tenais à examiner à la lumière des nouveaux renseignements et témoignages que je suis en train de réunir.

Je voudrais, si possible, faire entendre aux députés la forme raisonnable que j'ai donnée hier à ma question:

J'ai ici un exemplaire de la *Gazette* de Montréal d'hier où paraît ce qui semble être...

Le très hon. M. Pearson: Justement. «Ce qui semble être.»

L'hon. M. Hamilton:

...la photographie d'une scène du film qui prête à controverse. Le texte qui l'accompagne dit: «Séance du cabinet. Cette photographie du premier ministre Pearson adressant la parole au cabinet est tirée du film tant discuté.» Je demanderais au premier ministre s'il peut donner à la Chambre une explication plus rationnelle—et je suis sûr qu'il y en a une—de cette contradiction apparente, afin d'éviter une interprétation regrettable de ce qui semble constituer un...

Autrement dit, monsieur l'Orateur, j'aurais voulu, en tant que député assez modéré, que le premier ministre me donne hier une explication détaillée de ce qui s'est passé. Apparemment, un journaliste s'est rendu dans le bureau du premier ministre pour y obtenir, hier soir, une explication plus détaillée, parue ce matin, dans le *Globe and Mail*.

Le premier ministre m'a refusé hier cette explication en détail, de sorte qu'aujourd'hui, comme j'ai posé une question faisant suite à l'autre, afin d'obtenir des renseignements complémentaires du président du Conseil privé, et de savoir s'il assistait à la réunion du cabinet lorsque on filmait le documentaire intitulé «Mr. Pearson», et si certains sujets politiques faisaient alors l'objet des délibérations. Je voudrais beaucoup obtenir une réponse. En effet, le retrait de mes observations au premier ministre en dépendra dans une large mesure.

Troisièmement, je le répète, je n'ai pas dit que ce que le premier ministre a dit hier était faux, au sens strict du mot. J'ai dit qu'à mon avis, ce n'était pas complètement vrai. Le premier ministre dit que c'est la vérité totale et complète, mais le député de Port-Arthur (M. Fisher) qui a vu le film sait de quoi il parle parce qu'il l'a attentivement regardé. Nous avons sa parole de membre de cette Chambre que, pour sa part, il a eu l'impression que la scène se passait dans la salle du cabinet et que certains passages de la discussion donnaient au spectateur l'impression que c'était une partie de la vie quotidienne d'un premier ministre.

Je dis donc maintenant qu'en faisant cette déclaration, hier, le premier ministre n'a pas dit toute la vérité. Nous ne pourrions connaître toute la vérité qu'en voyant le film